

Un prêtre, M. l'abbé Deltour, vicaire à Sénergues prend les béquilles et précédant la jeune miraculée se dirige avec elle vers la Grotte, distante d'une vingtaine de mètres environ.

Marie Ricome a l'air calme, le visage rayonnant, les yeux baissés, les mains jointes ; elle s'avance d'un pas ferme et assuré et va s'agenouiller dans l'intérieur de la Grotte.

Pendant ce temps, le chant du *Magnificat* sort de la poitrine de quatorze cents pèlerins et porte jusqu'au ciel le chant de triomphe et de l'action de grâces.

La récitation du Rosaire, interrompue, fut repris après que M. Touzery eut par quelques paroles du cœur invité les pèlerins à remercier la Providence pour ce grand bienfait.

Pendant le temps que dura cette prière, je vis Marie Ricome agenouillée sur le sol de la Grotte, les mains appuyées sur le dos d'une chaise, mais paraissant n'éprouver aucune fatigue.

Lorsque l'exercice fut terminé, elle se releva et sortit de la Grotte avec sa mère.

C'est alors que je lui demandai qui elle était et si elle venait de Rodez.

Elle répondit qu'elle était Marie Ricome, pensionnaire de l'hospice, celle-là même que j'avais fait placer la veille dans un wagon et qui m'avait été recommandée par M. l'abbé Lafon.

Je ne l'aurais jamais reconnue, tant il s'était opéré subitement de changement en elle.